1850.

ADRESSE

DE

L'AVENIR

ADRESSE

DU

JOUR DE L'AN.

Le monde s'élargit, la paix va renaître,
il y aura place pour tous !.....

LAMENAIS.

Frères ! l'année expire et nous luttons encore !
Le fantôme est debout, mais la honte dévore
Ceux qui tiennent encore à lui !
Luttons ! voici qu'il a soulevé tant de haîne,
Tant de dédains moqueurs, qu'aujourd'hui c'est à peine
S'il peut compter un seul appui !

Oui, ses adorateurs rougissent de l'idole !
Eh ! se compromet-on pour un culte frivole,

Le monde s'élargit, la paix va renaître,

ADRESSE

DE

L'AVENIR.

1850.

Frères ! l'année expire et nous luttons encore,
Le fantôme est débout, mais la honte dévore
Ceux qui tiennent encore à lui !
Luttons ! voici qu'il a soulevé tout de haîne,
Tant de dédains moqueurs, qu'aujourd'hui c'est à peine
S'il peut compter un seul appui !

A nous la vaste arêne où s'agite le monde !
A nous la douce paix, le bonheur qui féconde,
Sol, intelligences et cœurs !
Tout œil a son rayon de limpide lumière,
L'oiseau, le ciel sans borne et l'homme ,sa carrière !
Soyons libres ! ayons les nations pour sœurs !

C'est notre droit : le joug où la force nous lie,
Ne peut nous empêcher de vivre de leur vie !
Un peuple esclave n'est pas mort !
Car, lorsque vient le tems d'aller prendre la place
Que le doigt d'un Dieu juste à l'avance lui trace,

A nous la vaste arêne où s'agite le monde !

Le monde s'élargit, la paix va renaître,
il y aura place pour tous !.....

LAMENAIS.

Frères ! l'année expire et nous luttons encore !
Le fantôme est debout, mais la honte dévore
Ceux qui tiennent encore à lui !
Luttons ! voici qu'il a soulevé tant de haîne,
Tant de dédains moqueurs, qu'aujourd'hui c'est à peine
S'il peut compter un seul appui !

Oui, ses adorateurs rougissent de l'idole !
Eh ! se compromet-on pour un culte frivole,
Le culte d'un Dieu sans pouvoir,
Qui promet des honneurs, quand il rampe lui-même,
Qui n'a pas même d'or pour les hommes qu'il aime,
Qui se venge dans l'ombre et tremble par devoir !

Vous avez fui devant la clameur populaire,
Emportant avec vous votre immense colère
Dans une lointaine Cité !
Puisque vous êtes forts, sévissez, ô nos maîtres !
On vous l'a dit cent fois : vous n'êtes que des traîtres,
Fuyant devant la liberté !

Cette liberté là, maîtres, n'est pas la vôtre !
Elle vient pour le peuple et le prend pour apôtre !
Son pied se détourne de vous !
Vous la verrez passer avec des yeux avides !
Consolez-vous pourtant, ô ministres sordides,
Elle fera ployer vos fronts ou vos genoux !

A nous la vaste arêne où s'agite le monde !
A nons la douce paix, le bonheur qui féconde,
Sol, intelligences et cœurs !
Tout œil a son rayon de limpide lumière,
L'oiseau, le ciel sans borne et l'homme ,sa carrière !
Soyons libres ! ayons les nations pour sœurs !

C'est notre droit : le joug où la force nous lie,
Ne peut nous empêcher de vivre de leur vie !
Un peuple esclave n'est pas mort !
Car, lorsque vient le tems d'aller prendre la place
Que le doigt d'un Dieu juste à l'avance lui trace,
Il rompt ses chaines sans effort !

Nous ne sommes pas faits pour un plus long servage !
Levons-nous ! l'heure sonne ! allons ! Frères, courage !
Oh ! n'attendons pas à demain !
Voyez ! l'occident noir, en déchirant ses voiles,
A revêtu son front de trente quatre étoiles !
Entendez vous le cris de l'aigle américain !

Frères, l'année expire et nous luttons encore !
Le fantôme est debout, mais la honte dévore
Ceux qui tiennent encore à lui !
Luttons ! voici qu'il a soulevé tant de haine,
Tant de dédains moqueurs, qu'aujourd'hni c'est à peine
S'il peut compter un seul appui !

31 déc. 1849.